

CAMPAGNE OLÉICOLE À BOUIRA

Plus de 5 millions de litres d’huile attendus

Bouira, classée à juste titre wilaya agricole, et qui a su faire un saut qualitatif et quantitatif indéniable grâce au plan de soutien au développement agricole engagé depuis début 2000, est en passe de gagner le pari dans le domaine de l’oléiculture.

Une manière de restituer ses lettres de noblesse à l’olivier considéré aujourd’hui comme une richesse tant pour la wilaya que pour le pays.

Ainsi, à la faveur de cette politique adoptée depuis 2000 et grâce aux apports et autres aides affectés pour l’oléiculture dans le cadre du PNDA, comme la taille de régénération, les cuvettes, les filets de cueillette, les fertilisants, les nouvelles plantations et les densifications, la surface oléicole qui était de 14 933 ha au niveau de la wilaya de Bouira est passée aujourd’hui à plus de 22 000 ha, soit une hausse de 32%. Cette augmentation de la surface oléicole a eu un impact direct sur la production d’huile puisque la moyenne annuelle de la quantité d’huile récoltée est passée de 1,5 million à plus de 3 millions avec un pic pendant la saison 2003-2004 de 8,5 millions de litres.

Cette année, d’après la direction des services agricoles de la wilaya, la production attendue dépasserait les 5 millions de litres. En effet, d’après une situation arrêtée au 20 janvier dernier, soit mardi passé, sur une surface globale de 22 005 ha d’oliviers dont 18 055 sont en pleine production, il a été enregistré 11 994 ha déjà récoltés, soit 204 536 qx d’olives sur la base d’un rendement de 17,26 qx par hectare.

Sur cette quantité récoltée et comptabilisée au niveau des 192 huileries existantes à l’échelle de la wilaya, seuls 127 111 qx sont déjà triturés et ont donné 2,288 millions de litres.

Par ailleurs, et puisque l’huile d’olive est devenue aujourd’hui au niveau du marché international un produit très bien coté et sur lequel les politiques des pays méditerranéens commencent à se pencher sérieusement tant elle est devenue une source appréciable

de la devise pour le pays producteur, le directeur des services agricoles de la wilaya de Bouira, Morsli Rachid, a annoncé la création d’une coopérative d’huile d’olive de Kabylie ou Chok.

Cette coopérative, qui sera ouverte aux oléiculteurs et aux oléifacteurs, aura comme objectif premier la collecte de l’huile d’olive, son analyse, son raffinage et sa commercialisation dans de meilleures conditions de qualité et de prix, tant au niveau national qu’international. Outre cela, la Chok œuvrera à la mise à disposition de ses adhérents du matériel de maintenance, de pièces de rechange, surtout pour les propriétaires d’huileries, qui sont au nombre de 192 au niveau de la wilaya de Bouira, lesquels bénéficieront aussi de cycles de formation sur les conditions de trituration pour l’obtention d’une meilleure huile, l’extra-vierge dont le taux d’acidité est au-dessous de 0,8% et qui est très recherchée à l’échelle internationale. Côté oléiculteurs ou propriétaires d’oliveraies qui sont 13 500 au niveau de la wilaya, la Chok se propose de multiplier les rencontres afin de les sensibiliser sur les conditions de la collecte de l’olive, opération délicate de laquelle dépendra en grande partie la qualité de l’huile et son exportation.

Signalons que d’après le DSA, le wali a cédé les locaux de l’ex-Enaditex situé à la sortie est de la ville de Bouira pour cette coopérative qui sera à coup sûr d’un grand apport pour l’oléiculture au niveau de la wilaya de Bouira.

L’huile Achemlal est un label de la région de M’chedallah. Pour rappel, au niveau de la wilaya de Bouira, l’oléiculture est considérée comme la première activité agricole surtout en zone de montagne sur les hauteurs du Djurdjura en longeant d’est en



Photo : DR

ouest la région de M’chedallah avec Aghbalou et Saharidj puis Semmache, Haïzer, Ath-Laâziz, avant de poursuivre sur les hauteurs au niveau du territoire des Ath-Khalfourne dans la région de Beggas à Kadiria et Lalla Mossaad à Lakhdaria mais aussi de l’autre côté sur les monts de Z’barbar jusqu’à El-Mokrani dans la région de Sou-El-Khmis.

Cependant, si la surface oléicole est largement répandue sur toute la zone montagneuse, la région de M’chedallah, avec sa vaste oliveraie étalée sur plus de 1 600 ha en irrigué, est considérée comme le bastion de l’oléiculture avec une meilleure variété appelée *achemlal*, une variété qui donne une meilleure huile avec un taux d’acidité inférieur à 1%, soit l’une des meilleures à l’échelle mondiale.

A ce sujet d’ailleurs, le DSA nous a indiqué que des analyses faites la semaine dernière sur une huile au niveau d’un oléifacteur situé à Assif Assemadh à M’chedallah ont donné un taux d’acidité de 0,01%, soit une huile extra-vierge et excellente. Aussi, quand on sait qu’un litre d’huile d’olive se vend sur le marché international à 13 euros et quand on sait que le baril du pétrole, soit 159 litres, est vendu à 45 euros, on devine aisément combien le pays gagnerait à encourager cette culture de l’olivier, source intarissable de devises pour le pays. C’est dire que même si au niveau du marché local,

actuellement, l’huile d’olive est cédée à un prix variant entre 350 et 400 DA le litre, elle reste en deçà de son prix réel à l’échelle internationale.

En outre et au sujet d’encouragement, le directeur des services agricoles a indiqué que dans le cadre de la valorisation de la bande sud de la wilaya de Bouira, il a été prévu l’implantation sur une bande de 50 km de long et 500 m de large de quelque 2 millions d’oliviers en intensif. Cependant, ce projet a été confié au Haut-Commissariat pour le développement de la steppe (HCDS) basé à Djelfa et son démarrage attend toujours. Enfin, signalons que pour la fête de l’olivier organisée chaque année dans la région de M’chedallah pour justement encourager la profession, celle-ci aura lieu cette année dans la commune d’Aghbalou. Le choix de cette commune de la daïra de M’chedallah est de permettre à cet arbre rustique qu’est l’olivier d’être revalorisé dans son fief naturel et millénaire qu’est la montagne. D’ailleurs, rappelons à ce sujet que la première médaille arrachée au niveau d’une foire internationale a été l’œuvre d’un oléiculteur de Saharidj à la fin du XIX^e siècle. Dans les années 1930, ce fut deux autres oléiculteurs de M’chedallah, Bennane et Rehal, qui ont eu le prix de la meilleure huile à l’échelle de la Méditerranée.

Y. Y

GESTION DE L’ENVIRONNEMENT À TIZI-OUZOU

Le village Ouatouba de Mizrana, un exemple à suivre

Le village de Ouatouba, situé à la lisière de la forêt de Mizrana, vient de s’illustrer par sa façon originale de gérer les ordures ménagères et dans sa lutte pour un cadre de vie propre et sain.

En effet, le comité local, agréé en 2007, chargé de la gestion des affaires courantes, a imposé aux villageois, depuis un peu plus d’un an, la décision de ne plus jeter les rejets dans la nature mais de tenir dans chaque jardin un fût où tous les déchets seront stockés puis incinérés. Aussi, après cette courte période, sur le terrain, l’on peut observer une nette amélioration de l’environnement.

Selon M. Larbi Ahmed, un membre dudit comité de village, «même si quelques timides résistances sont à relever parfois, l’on note avec satisfaction que la décision est respectée de tous». Notre interlocuteur ajoute : «Une amende de 1 000 DA, au bénéfice de la caisse du village, sanctionnera tout contrevenant.» Une sanction qui, fort heureusement, n’a pas encore été infligée à aucun des 700 habitants depuis l’entrée en

vigueur du protocole de la protection de l’environnement.

Dans un autre registre, ce village a récemment bénéficié d’un important programme d’aménagement lequell est confié au bureau d’étudess Boumyis mais dont les travaux ne sont pas encore achevés. Les habitants de Ouatouba organisent

régulièrement des journées de volontariat pour tous types de travaux d’intérêt général. Le dernier en date a été l’ouverture et l’élargissement de pistes d’accès au village, notamment celle permettant à un handicapé, jusque-là enclavé, de quitter sa maison pour se rendre à la *djemaâ*.

Mohamed Ghernaout

MAÂTKAS

Vers l’installation d’une unité de la Protection civile

Des pompiers à Maâtkas, voilà une vieille revendication qui serait en passe d’être réalisée, à se fier aux autorités locales, et ce, au grand bonheur de la population. L’on se rappelle tous, en effet, de l’ampleur des dégâts occasionnés par les incendies apocalyptiques de l’été 2007 et même durant cet été, alors que les unités les plus proches sont situées à plus de 20 km et de surcroît «prises» par d’autres feux signalés dans leurs circonscriptions respectives.

La volonté des autorités locales de faire «venir» autrefois les pompiers dans cette région surpeuplée avait buté, plusieurs fois, sur cette contrainte foncière qui surgit à chaque fois qu’il y a lieu d’implanter le moindre projet immobilier. Mais aux dernières nouvelles, on croit savoir que les élus ont déniché une assiette foncière en plein chef-lieu, celle jouxtant la vieille cité de Souk-el-Khemis appelée à être démolie dans un proche avenir. C’est dire que l’implantation d’une unité secondaire de la Protection civile serait imminente. Il y a lieu de souligner que cette circonscription est dotée de quelque 50 villages où résident plus de 54 000 habitants d’où la nécessité d’une unité de la Protection civile.

Kamel A.

COORDINATION

DES FILS DE

CHOUHADA

D’OUM-EL-BOUAGHI

Khaled Bounedjma

fustige ses détracteurs

Dans une conférence régionale qui a regroupé outre la wilaya d’Oum-El-Bouaghi les wilayas de Khenchela, Souk-Ahras, Tébessa, Mila, Sétif, Skikda, Batna, Jijel, Bordj-Bou-Arréridj, Constantine et El-Tarf, M. Bounedjma, durant son intervention, a exhorté les fils de chouhada à resserrer les rangs pour faire échouer les desseins des franges qui tentent, par des moyens occultes, de remettre en cause le statut de chahid et moudjahid longtemps prôné par son organisation. Selon M. Bounedjma, l’aboutissement de ce statut règlera toutes les revendications des fils de chouhada et de moudjahidine. L’orateur a retracé les batailles entreprises par son organisation pour améliorer les conditions de vie de la famille révolutionnaire ; toutefois, il souligne que plusieurs filles et fils de chahid continuent à vivre dans des conditions pénibles. Sollicitant l’intervention du président de la République pour la mise en application de ce statut tant attendu, M. Bounedjma a rappelé que son organisation soutient inconditionnellement le programme du président et le sollicite à brigner un troisième mandat.

M. C.

AÏN-BEÏDA

Renouvellement des associations de parents d’élèves

Dans le cadre de l’application des nouvelles lois impliquant les associations des parents d’élèves dans la vie des établissements scolaires et suite aux instructions de la Direction de l’éducation de la wilaya d’Oum-El-Bouaghi, le lycée Boukeffa de Aïn-Beïda a organisé jeudi dernier une assemblée générale des parents d’élèves à l’effet de dégager un bureau devant collaborer avec l’administration de l’établissement pour venir à bout des maux sociaux qui rongent nos établissements (violence, absentéisme, drogue et autres dépassements...). M. Remache, chef d’établissement, a déploré, à l’ouverture de la séance, le désintéressement des parents qui ne suivent plus la scolarité de leur progéniture mettant en relief le danger qu’encourent les apprenants à cause d’un environnement malsain.

En fin de séance, les parents ont procéder à la désignation d’une équipe de 12 membres qui, à leur tour, portèrent leur confiance en les personnes de MM. Boudebbouz T. et Messaï B. pour présider cette association.

Moussa Chtatha

TIARET

Le quartier Bouhenni dans le noir

Une partie des habitants de la cité Bouhenni, surplombant la ville de Tiaret, a passé la nuit de vendredi à samedi dans le noir en raison d’une coupure d’électricité survenue à 19h et qui n’était pas encore rétablie le lendemain vers 14h passées. «On a passé toute la nuit et même le jour à téléphoner mais vainement», nous dira un groupe de ce quartier avec désolation. Cette situation n’a pas été sans susciter des interrogations parmi les foyers qui estiment que ce genre de coupure aux multiples conséquences intervient fréquemment au niveau de certaines zones relevant de la cité Bouhenni aussi bien en hiver que durant toutes les saisons ; ceci pour dire que cette défaillance n’a rien à voir avec le mauvais temps», devaient souligner d’autres visiblement irrités.

Cela dit, quelques jours auparavant, le directeur de Sonelgaz de Tiaret avait déclaré sur les ondes de la radio locale que jamais une coupure d’électricité ne dépasse les six heures. Reste maintenant à justifier la durée de cette panne qui a plongé dans l’obscurité le quartier Bouhenni pendant plus de vingt heures.

Mourad B.